

Leçon n° 3 : L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

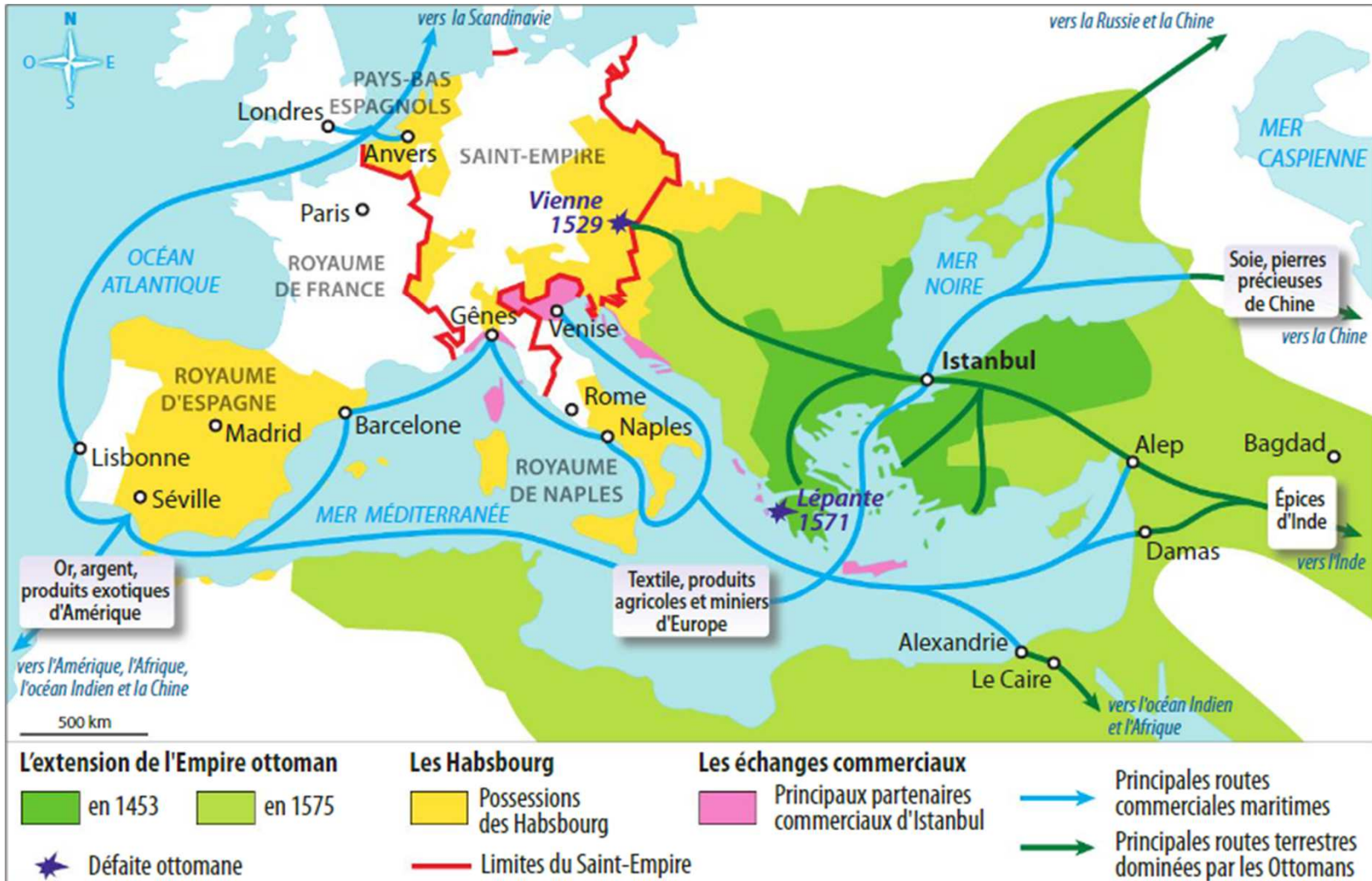
Introduction : A partir du milieu du XVe siècle s'opère un basculement des échanges pour les européens de la Méditerranée vers l'Atlantique. Ce basculement, les conquêtes et exploitations qui en découlèrent, eurent des conséquences majeures en Amérique comme en Europe, dans un contexte de première mondialisation qui conduit aussi les européens vers l'Asie et l'Afrique.

Quelles sont les causes et les conséquences du basculement des échanges vers l'Atlantique aux XVe et XVIe siècles ?

I - En quoi peut-on dire que de nouveaux horizons s'ouvrent pour les européens aux XVe et XVIe siècles ?

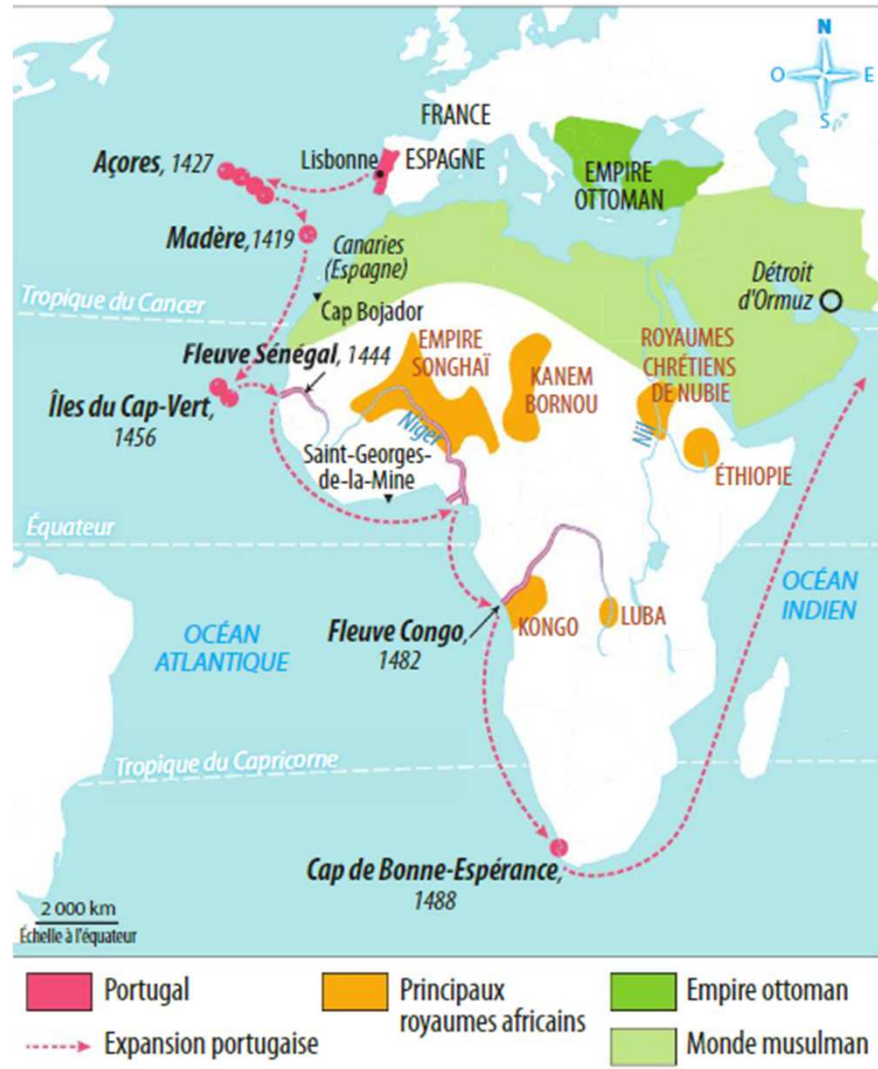
A - Les causes de l'ouverture Atlantique et des grandes découvertes

Les conquêtes ottomanes des XVe –XVIe siècles



Après la chute de Constantinople, la fermeture de la Route de la soie provoque un renchérissement des produits venus d'Orient et place les pays européens en situation de dépendance vis-à-vis de l'Empire ottoman pour les approvisionnements. Il faut donc rechercher de nouvelles routes commerciales pour rejoindre l'Asie par l'Afrique (les Portugais) ou par l'Ouest (les Espagnols).

Les Portugais et l'Atlantique sud



Portugais et Espagnols en Atlantique dès le XVe siècle



Les Portugais ont repris le contrôle total de leur territoire dès le XIII^e s. (prise de Lisbonne en 1147, contrôle de l'Algarve en 1249). En 1415, ils se sont implantés en Afrique du Nord, avec la prise de Ceuta. Cet événement lance leur politique d'expansion atlantique le long des côtes africaines. Les Espagnols doivent attendre la prise de Grenade en 1492, après un long siège, pour terminer leur Reconquista. L'Espagne peut alors à son tour penser à conquérir de nouvelles routes commerciales par l'ouest.

La carte et le portulan

[Vidéo](#)



Planisphère d'Henricus Martellus, 1489



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Carte portulan dite de Christophe Colomb

<https://essentiels.bnf.fr/> et manuel Hachette 2022 p. 117

Boussole et Caravelle



PHOTO12.COM-ORONNOZ

La boussole

Cette boussole, conservée au musée Christophe Colomb à Las Palmas (Canaries), aurait appartenu au navigateur. Inventé par les Chinois, l'instrument est attesté en Méditerranée depuis le *XI^e* siècle. Le mot

désigne la boîte contenant l'aiguille de fer aimantée qui indique le nord. La rose des vents dessinée sur l'habitacle permet de contrôler l'écart entre l'orientation que l'on veut suivre et la direction effective du navire.

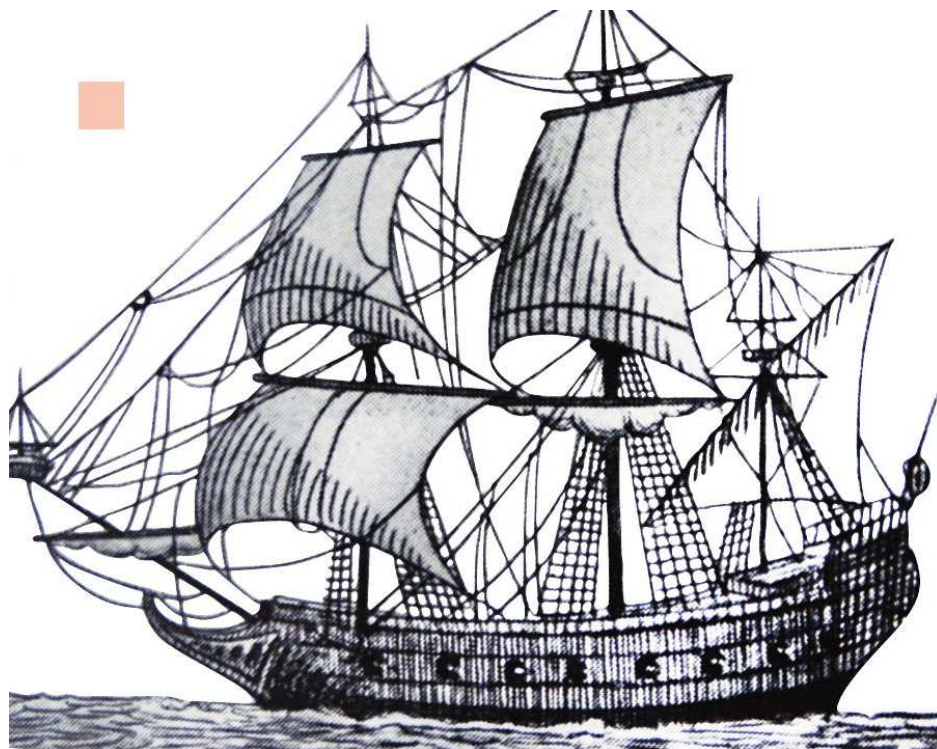


Magazine l'Histoire n° 355, 2010, p. 62 et <https://essentiels.bnf.fr/>

Caravelles et galions



Les caravelles de Colomb
gravure de Théodore de Bry, fin du XVIe siècle.



Galion du XVIIe siècle de la flotte marchande espagnole
commerçant avec les Indes de l'ouest.

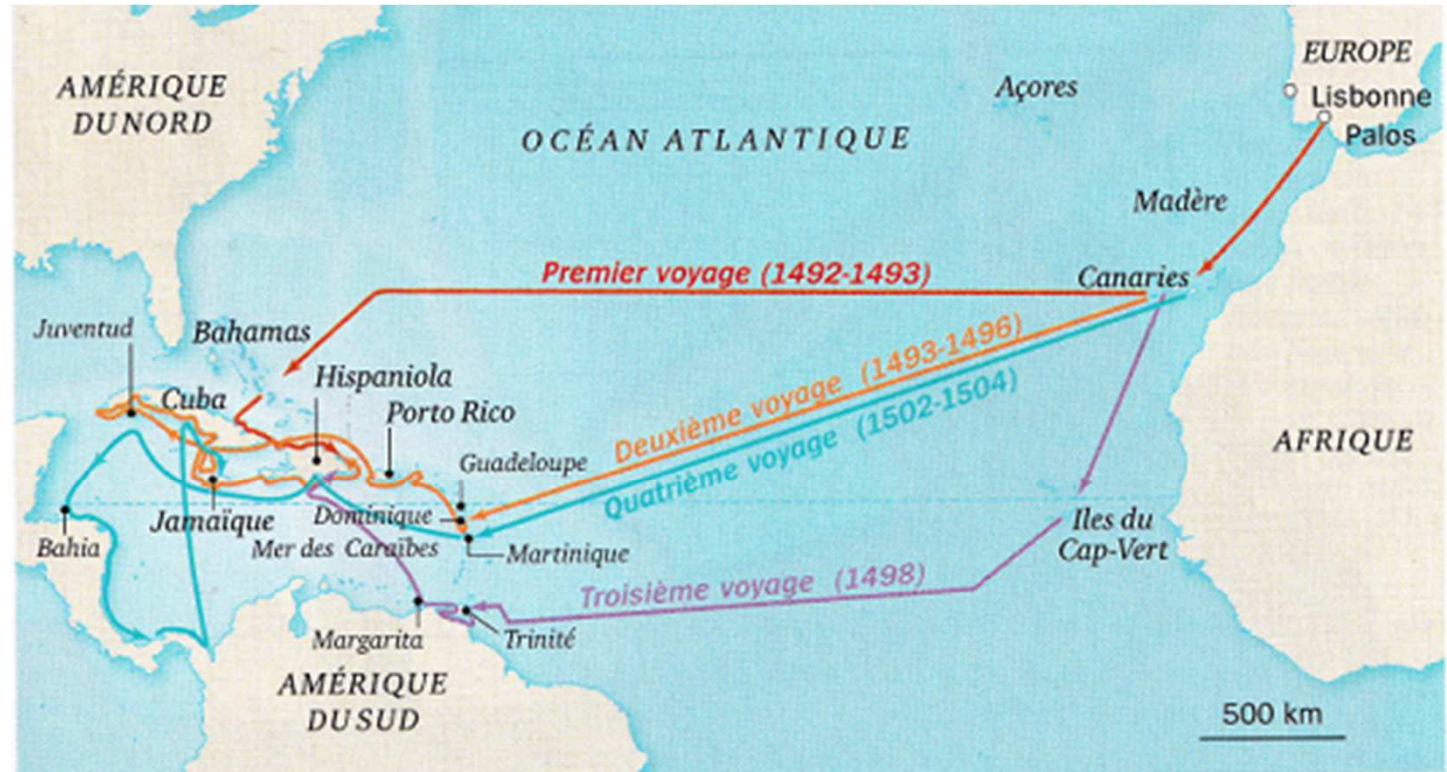
A - Les causes de l'ouverture Atlantique et des grandes découvertes

Trace : Les causes du basculement des échanges de la Méditerranée vers l'Atlantique et des grandes découvertes en général sont à la fois géopolitiques, économiques, scientifiques et techniques : aux XIVe et XVe siècles, les Turcs ottomans s'emparent peu à peu de l'empire byzantin ; en 1453, ils prennent Constantinople, perturbant ainsi les routes commerciales empruntées par les occidentaux vers l'Asie. Les Portugais puis les Espagnols doivent donc chercher une nouvelle route maritime. Depuis le début XVe siècle, les Portugais désireux de s'affirmer face à l'Espagne ont commencé l'exploration du littoral africain afin d'atteindre l'Inde en contournant ce continent et après 1492 et la fin de la Reconquista, les rois d'Espagne souhaitant poursuivre la diffusion de la foi chrétienne, envisagent la tentative de traverser l'océan Atlantique par l'Ouest. Les voyages sont encouragés par l'évolution des techniques de navigation, le développement de la cartographie (cartes et portulans), l'utilisation de la boussole ainsi que de la caravelle, petits bateaux plus maniables et rapides que les nefes, équipées du gouvernail d'étambot et de sa double voile latine et carrée, remplacée bientôt par les galions.

B - Grandes découvertes et fondation d'empires

Christophe Colomb et l'Amérique

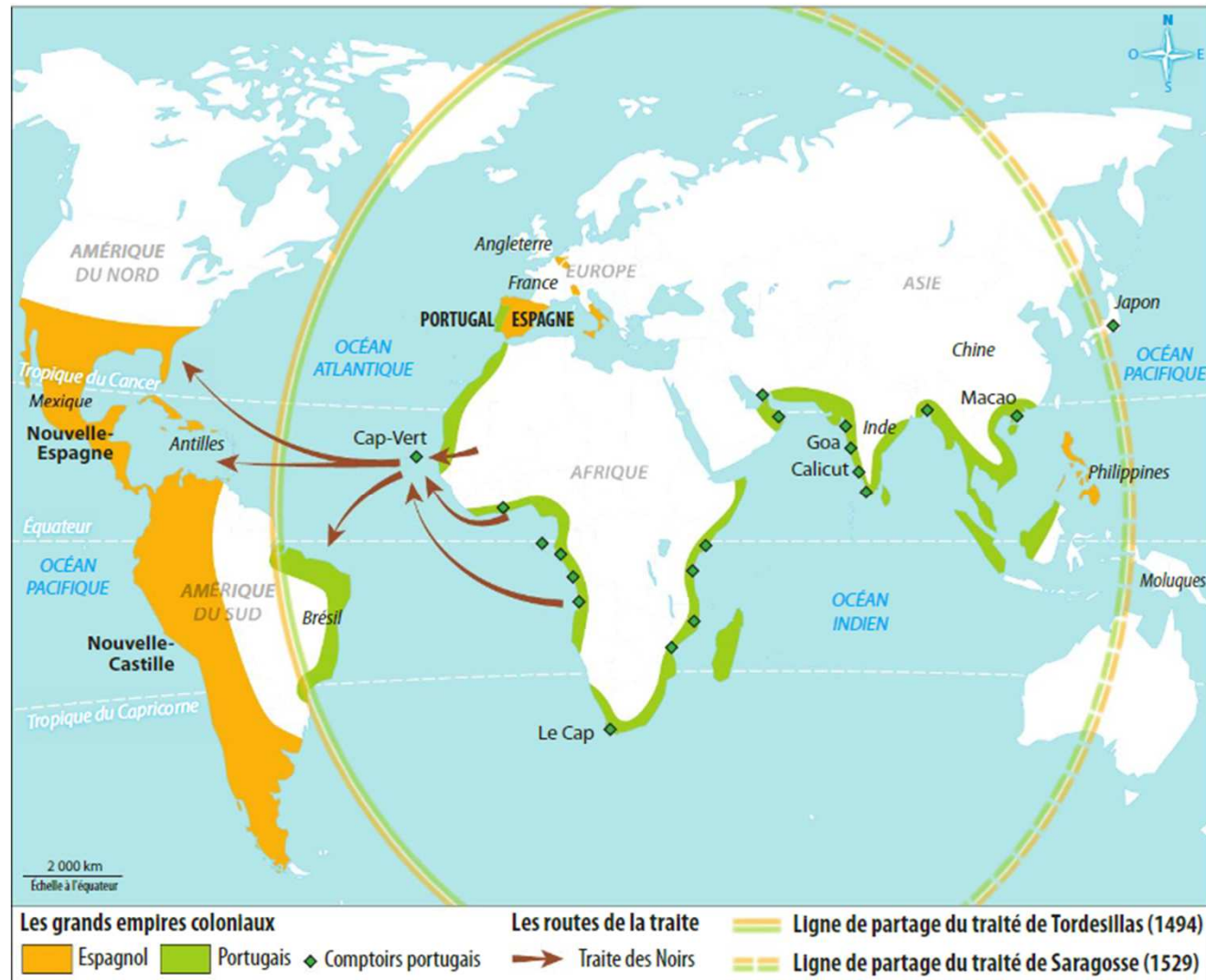
[Vidéo](#)



L'Amiral
Portrait
de Christophe
Colomb par le
peintre florentin
Ridolfo
Ghirlandaio,
1520
(Gènes, Musée
naval).

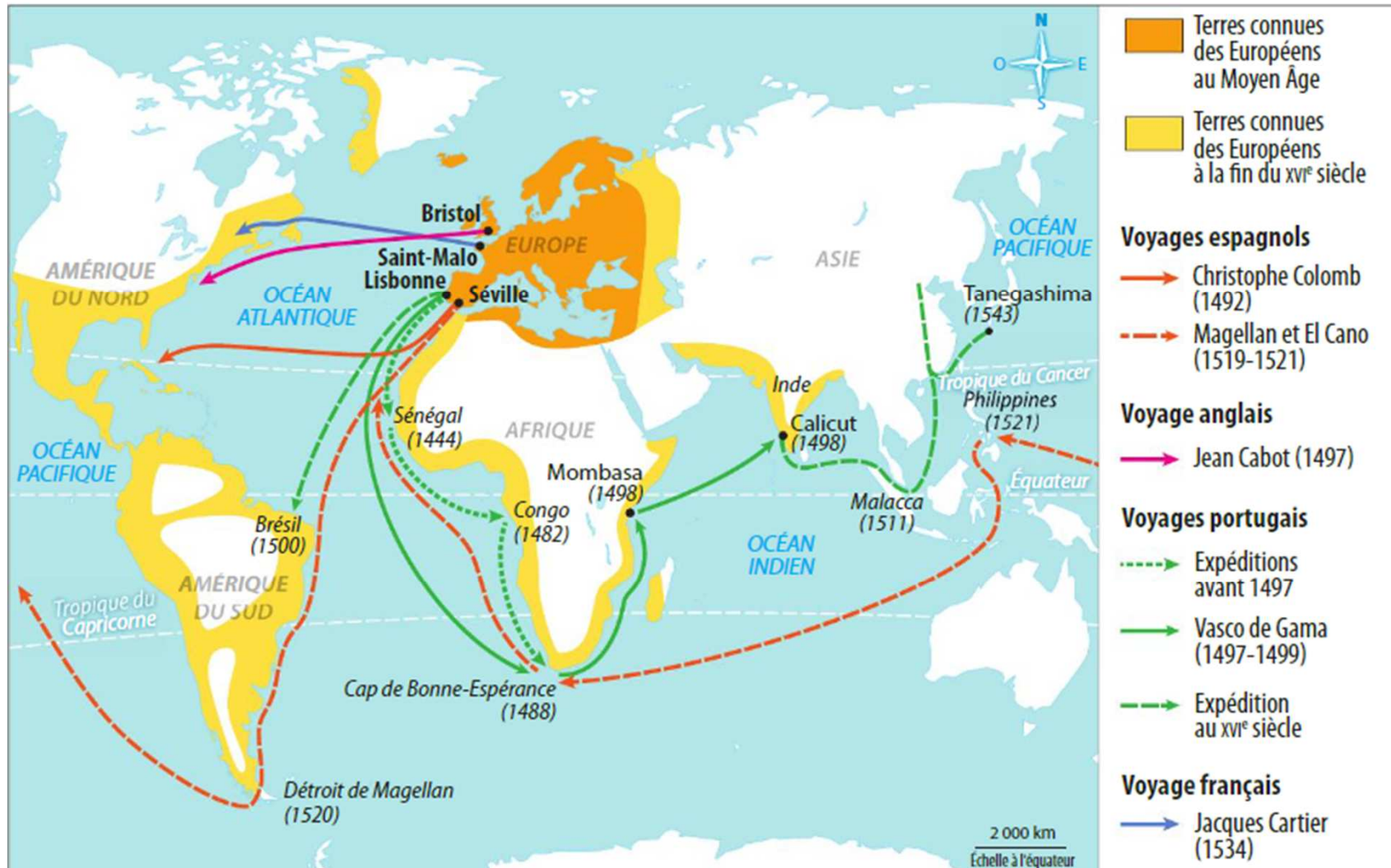
Le 12 octobre 1492, Colomb atteint l'île de Guanahani, aux Bahamas. Ce voyage décisif est suivi de trois expéditions. Entre 1493 et 1496, il aborde notamment la côte sud-ouest de Cuba. En 1498, il ouvre une nouvelle route et touche le Venezuela. Enfin, en 1502, il longe l'Amérique centrale dans des conditions très difficiles.

Les traités de Tordesillas et Saragosse



[Vidéo](#)

Les grands voyages de découverte



Le voyage de Magellan

Le tour du monde
de Fernand de
Magellan et

Juan Sebastián Elcano
20/09/1519
06/09/1522



4 grands voyages de découverte



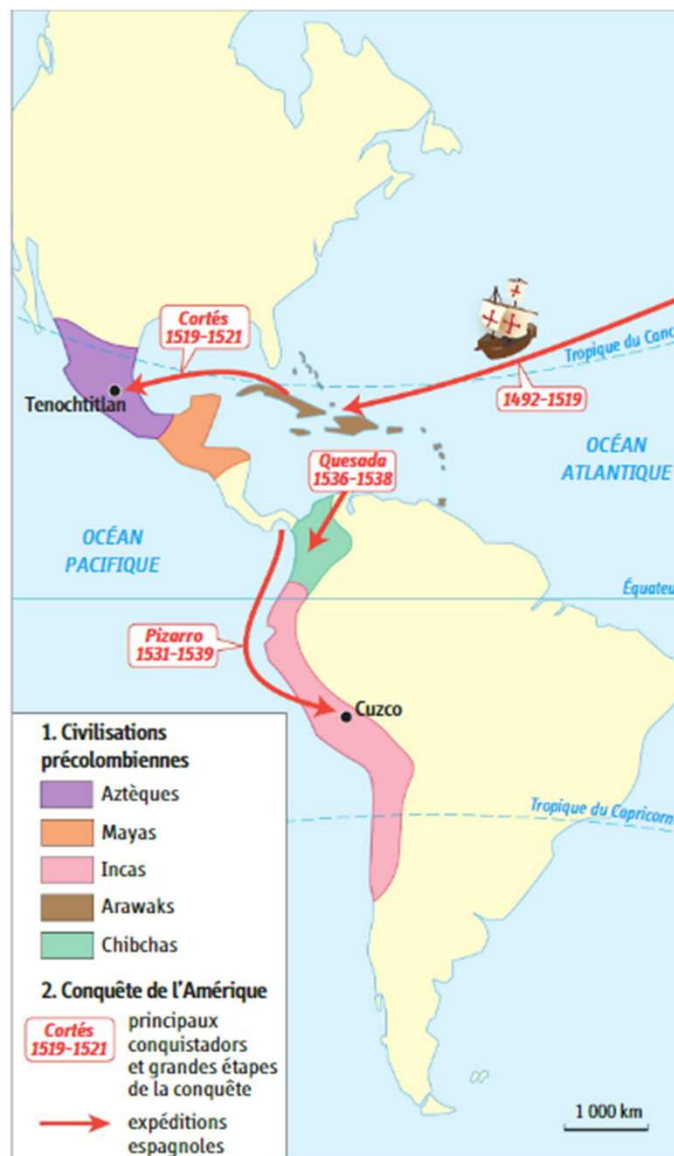
B - Grandes découvertes et fondation d'empires

Trace : Aux XVe siècle et au début du XVIe siècle, les européens entreprennent de grands voyages de découvertes. Le Portugais Bartolomeu Dias atteint le Cap de Bonne Espérance en 1488. En octobre 1492, Christophe Colomb, marin génois au service des rois d'Espagne, atteint les Bahamas, Cuba et Haïti (Hispaniola), il est de retour le 31 mars 1493 à Séville, persuadé jusqu'à sa mort en 1506 d'avoir touché le Japon et l'Asie par l'ouest. La rivalité entre espagnols et portugais trouve un compromis diplomatique dans le traité de Tordesillas signé en 1494 traçant une ligne de Partage entre les sphères d'influence des deux états : au Portugal l'Afrique et l'Asie, à l'Espagne les Amériques à l'exception du Brésil atteint par le portugais Cabral en 1500. En 1519, le portugais Magellan entreprend le voyage vers l'Inde par l'ouest. Parti avec 5 nef, il quitte l'Atlantique en novembre 1520 et meurt aux Philippines le 27 avril 1521 ; un seul bateau commandé par Sebastian Elcano parvient le 6 septembre 1522 à Sanlucar de Barrameda, accomplissant ainsi le premier voyage maritime autour de la Terre.

La conquête espagnole par les conquistadors



Hernán Cortés (1485 - 1547) soldat qui commença la conquête espagnole du Mexique actuel au début du XVIe siècle. S'alliant aux peuples soumis par les Aztèques, avec l'aide de Malinche et grâce à une série de paris risqués, il conquiert la capitale mexicaine Tenochtitlán et renversa l'empereur Montezuma, s'emparant de l'empire aztèque.



Francisco Pizarro

(1475-1541)

Francisco Pizarro est un conquistador espagnol issu de la petite noblesse. Avec ses frères Gonzalo et Hernándo, il s'empare de l'empire des Incas. Il est assassiné à Lima en 1541 par les partisans d'un de ses rivaux, le conquistador Almagro.

Cortès et la conquête du pays Aztèque

[Vidéo](#)

1 **Templo Mayor**, entourée de l'enceinte sacrée, avec le palais de l'empereur.

2 **Chinampas** : zone de production maraîchère sur des jardins flottants.



Plan datant de 1524 accompagnant une lettre de Cortés à Charles Quint.
Musée de la ville de Mexico.

Cortès et la conquête du pays Aztèque

Jeune noble espagnol, Hernan Cortés (1485-1547) embarque pour le Nouveau Monde en 1511 et séjourne sur l'île de Cuba jusque 1519. Entre 1519 et 1521, à la tête de 600 hommes, 30 chevaux et 10 canons, il s'empare du puissant empire aztèque, situé sur les plateaux du Mexique. Pour ce faire, il tire parti de l'étonnement que suscitent sur les Indiens le physique barbu des Espagnols, leurs armures, leurs armes à feu et leurs chevaux caparaçonnés. Il exploite aussi les haines et rivalités entre les différents peuples de la région. En 1521, après la prise de Tenochtitlan (la capitale aztèque), l'empire aztèque est remplacé par une colonie nommée « Nouvelle-Espagne » dont Cortés devient le gouverneur et le capitaine général. Tenochtitlan est rebaptisée Mexico.

[Tenochtitlan, la capitale aztèque,] est si grande et si belle [...], elle est plus grande que Grenade [...]. On y voit des bijoux d'or, d'argent, de pierres précieuses et des ouvrages de plume d'un fini merveilleux [...].

Parmi [les] temples, il y en a un, le principal, dont nulle langue humaine ne pourrait dire la grandeur et la beauté ; car il est si vaste [qu'on] pourrait y installer une ville de 1.500 habitants [...].

Lettre d'Hernán Cortés à l'empereur Charles Quint, 1519.

Les [Amérindiens*] sont des gens barbares. Si on peut les amener à la connaissance de notre Sainte foi et à reconnaître votre autorité, mes gens fonderont une ville. S'ils nous refusent obéissance, j'ordonnerai qu'on leur fasse la guerre et qu'on réduise en esclavage pour qu'il n'y ait sur cette terre personne d'obéir à Votre Majesté [...].

Faire de ces Indiens sauvages des esclaves, ce sera rendre aux Espagnols un service, car on les emploiera dans les mines d'or, sans parler de ceux que notre voisinage pourra convertir. Nous peuplerons le pays car il y a aussi de riches mines d'argent.

Lettre d'Hernán Cortés à l'empereur Charles Quint, 1526.

Cortès et la conquête du pays Aztèque

Au lever du jour, après nous être recommandés à Dieu, nous sortîmes avec nos tours ; les canons, les escopettes, les arbalètes et les cavaliers marchaient devant. [...] Impossible de penser à mettre le feu quelque part et à détruire n'importe quoi de leurs défenses, puisque, comme je l'ai dit, les maisons sont dans l'eau et communiquent entre elles par des ponts-levis. Nous arrivons cependant au grand temple des idoles; mais aussitôt plus de quatre mille Mexicains l'envahissent, sans compter les bataillons qui déjà s'y trouvaient, avec de longues lances, des pierres et des pieux. [...] C'est là que Cortès se montra, comme du reste il le fut toujours, un grand homme de guerre. Oh! quelle bataille nous y eûmes à soutenir! Quel spectacle de nous voir tous ruisseler de sang, criblés de blessures, avec quarante de nos soldats déjà morts!

D'après Bernard Diaz del Castillo, Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne, 1575



La Malinche (Marina) traduit à Cortès ce que lui dit l'émissaire de Moctezuma, *Codex Duran*, 1581, gravure, 55,9 x 31,5 cm, Biblioteca Nacional, Madrid.

La Malinche ou Malintzin, amérindienne d'origine Nahuatl, baptisée sous le nom de Doña Marina, a aidé le conquistador espagnol Hernán Cortés à défaire l'Empire aztèque en conquérant le Mexique et sa capitale Tenochtitlan. Elle lui sert de traductrice, mais également de conseillère en diplomatie locale.

<http://histoire-geo.ac-amiens.fr/> et manuel lelivrescolaire 2019 p. 108.

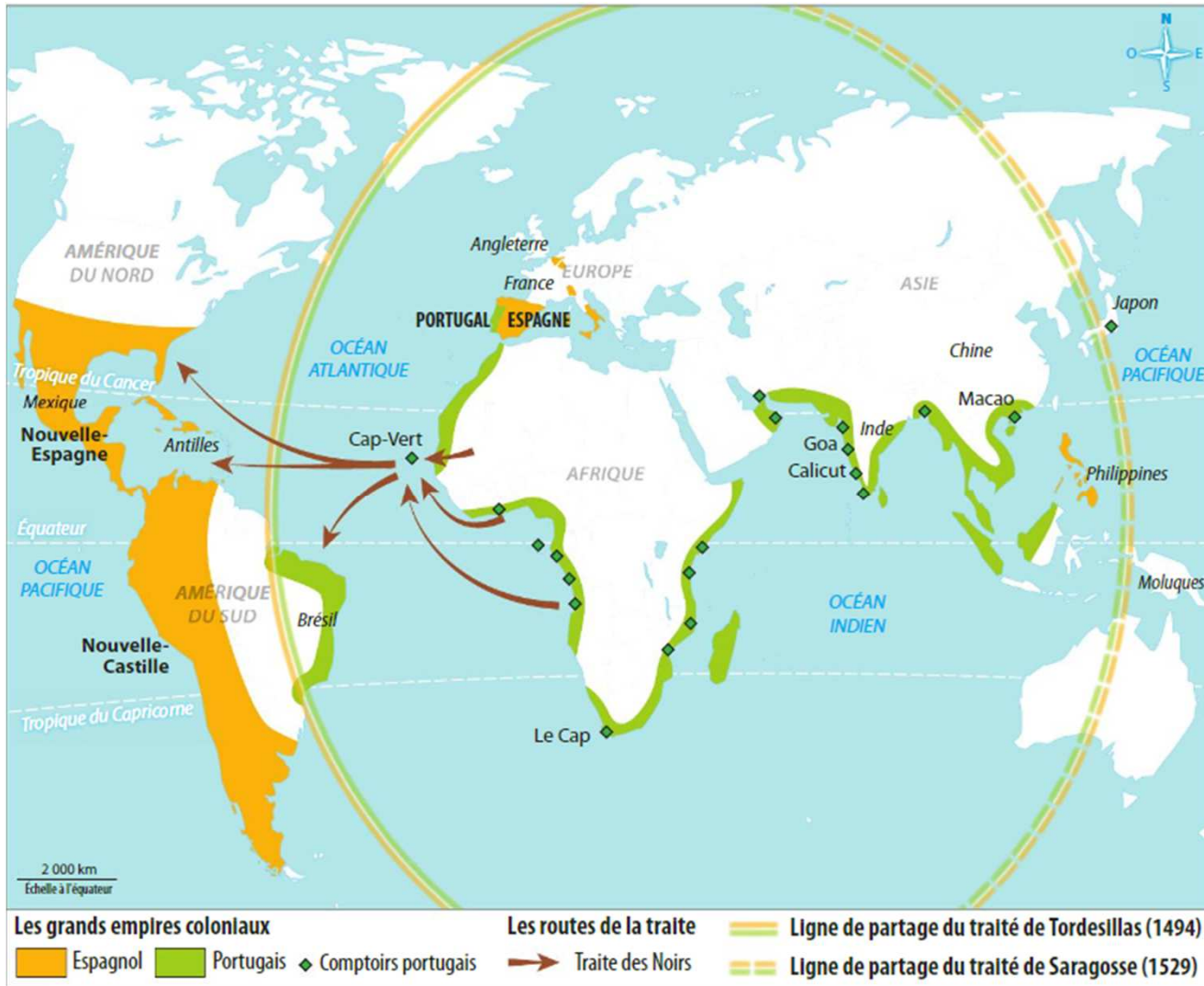
Des missionnaires

« À la place des pratiques honteuses et des idolâtries que nous avons détruites, nous autres conquistadors avons établi de bonnes coutumes et instruit ces peuples dans la sainte doctrine. Tous ceux du pays ont été baptisés, hommes, femmes, enfants, dont les âmes auparavant allaient se perdre en enfer. Nous leur avons appris à fabriquer des cierges de cire et à les entretenir allumés devant les autels et les croix. Nous les avons instruits à se montrer respectueux et obéissants envers les moines et les prêtres, à les entretenir de nourriture, ce qu'ils ne manquent jamais de faire. Aujourd'hui, un grand nombre de bons religieux¹ parcourent les villages pour y prêcher et baptiser toute créature. »

Bernal Diaz del Castillo (conquistador qui participa à la conquête du Mexique avec Cortez), *Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, traduction de Denis Jourdanet © Édition La Découverte.

1. Des missionnaires.

Les empires coloniaux portugais et espagnols



Au XVI^{ème} siècle, Mexico est aménagée selon des principes définis pour toutes les villes coloniales espagnoles.

« La Grand-Place sera un quadrilatère dont la longueur sera au moins égale à une fois et demi sa largeur, car ces proportions sont les plus appropriées aux fêtes comportant des chevaux (...). Le pourtour de la place, ainsi que les quatre rues principales qui y donnent, seront munies d'arcades, vu leur utilité pour les commerçants qui ont l'habitude de se tenir en ce lieu (...). Des places secondaires (...) seront dessinées (...) afin d'y édifier les paroisses et les monastères de façon à bien répartir la parole de Dieu (...).

Aucun terrain ne sera donné à des particuliers sur la Grand-Place. Ils seront destinés à l'Eglise, à la Couronne et à la municipalité ».

Philippe II, roi d'Espagne, Ordonnances du 13 juillet 1573

B - Grandes découvertes et fondation d'empires

Trace : Après la découverte viennent la conquête, la colonisation et la constitution d'empires coloniaux en Amérique. Les espagnols, après avoir occupé les îles Caraïbes, se lancent à la conquête de l'empire aztèque dominant un ensemble de tribus voisines et dont la capitale est Tenochtitlan (200 000 habitants). Le conquistador Hernan Cortès, parti de Cuba en 1519, conseillé par Malintzin (la Malinche, Dona Marina) qui fait office de traductrice et conseillère, se sert des divisions entre tribus et d'un meilleur équipement militaire pour prendre la capitale aztèque le 13 août 1521. Le conquistador Pizarro renverse quant à lui l'empire Inca entre 1531 et 1533. La conquête militaire laisse la place à l'envoi de missionnaires chargés d'évangéliser de gré ou de force les populations autochtones. L'ancien territoire aztèque devient une province espagnole sous le nom de Nouvelle Espagne, de grandes exploitations agricoles sont créées, les villes sont construites selon des principes définis pour toutes les villes coloniales. L'ancien empire Inca devient la vice-royauté du Pérou.

L'exploitation des amérindiens



3 Travail forcé dans les mines d'argent d'Amérique

Les mines du Potosí en Bolivie fournissent 80 % de l'argent de l'Espagne. Les Indiens doivent la *mita*, un impôt consistant à travailler chaque année six mois pour l'État espagnol, dans des conditions épouvantables.

Miniature de Théodore de Bry, XVI^e siècle.

Certains colons reçoivent du roi un pouvoir de commandement sur les indiens d'un territoire, l'encomienda, qui permet de les utiliser aux travaux forcés dans les mines et les plantations. Les bénéficiaires ou encomenderos peuvent percevoir sur les populations de leurs encomiendas (terres) un tribut en métal précieux, en nature ou en corvées (travail). En échange, ils doivent protection... et instruction religieuse à ces populations, malgré tout considérées comme libres.

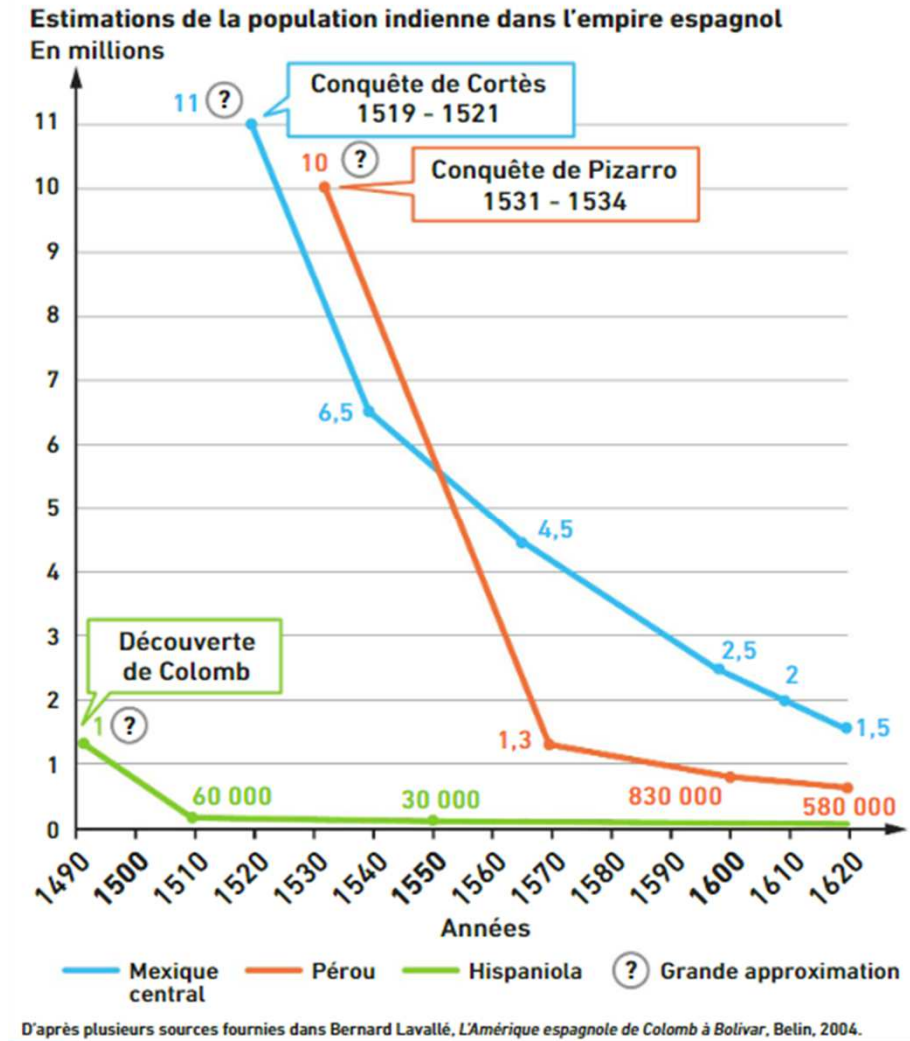
Choc microbien et chute démographique

1532 rougeole	1597 rougeole
1539 variole	1604 épidémie non identifiée
1546 pneumonie et typhus	1606 diphtérie
1558 variole et rougeole	1611 rougeole et typhus
1562 variole	1612 scarlatine et diphtérie
1582 variole	1614 diphtérie
1585-1591 variole, rougeole, oreillons	1618 rougeole

Source : Bernard Lavallé, *L'Amérique espagnole de Colomb à Bolivar*, Belin, 2004.

1. Capitale actuelle de l'Équateur.

Epidémies dans la région de Quito en Equateur actuel



[Vidéo](#)



2 Portrait de Bartolomé de Las Casas

Peut-on christianiser les indiens d'Amérique sans utiliser la violence et les réduire en esclavage ?

La controverse de Valladolid



4 Juan Ginès de Sepúlveda (1490-1573)

Sepúlveda est nommé précepteur du prince Philippe, futur roi d'Espagne et devient prêtre en 1537. Il consacre une grande partie de son œuvre à légitimer la conquête du Nouveau Monde et l'asservissement des Indiens.

Né à Séville en 1484 et fils de marchand, il part aux Indes en 1502 où il aide son père dans le commerce. Il devient prêtre et participe comme aumônier à une expédition militaire pour la conquête de l'île de Cuba. Il est alors bouleversé par le traitement infligé aux Indiens. En 1523, il entre dans l'ordre des Dominicains et rédige plusieurs ouvrages pour la défense des Indiens.

La controverse de Valladolid : Sepulveda

« Les Indiens demandent, de par leur nature et dans leur propre intérêt, à être placés sous l'autorité des princes ou d'États civilisés et vertueux, dont la puissance, la sagesse et les institutions leur apprendront une morale plus haute et un mode de vie plus digne. Comparez ces bienfaits dont jouissent les Espagnols – prudence, invention, magnanimité, tempérance, humanité et religion – avec ceux de ces hommes si médiocrement humains, dépourvus de toute science et de tout art, sans monument du passé autre que certaines peintures aux évocations imprécises. Ils n'ont pas de lois écrites mais seulement des coutumes, des traditions barbares. Ils ignorent même le droit de propriété ».

Juan Ginés Sepúlveda, *Des justes causes de la guerre*, 1544, traduction en espagnol par Angel Losada, Madrid, 1984.1. Petit homme, terme péjoratif pour montrer leur faible valeur.

« Il est totalement contraire à la raison de dire comme l'évêque de Chiapas [Bartolomé de Las Casas] que les Indiens ne doivent pas être asservis avant leur conversion mais après [...]. Sa Majesté¹ ne ferait pas son devoir et ne respecterait pas le commandement du Christ de répandre la foi et ces gens misérables qui n'ont pas été asservis ne se convertiraient pas. En effet, si les Indiens ne doivent pas être asservis, des gens de guerre n'iront pas veiller à la sécurité des prédicateurs², à leurs frais, comme cela s'est fait jusqu'à présent... Et même si le roi voulait faire cette dépense et envoyer des gens, il ne trouverait personne pour aller si loin, les gens de guerre s'exposent à tous les dangers à leurs frais, dans l'espoir d'un bénéfice tiré des mines d'or et d'argent et de l'aide des Indiens soumis [...]. Ainsi les prédicateurs n'iraient pas là-bas et s'ils y allaient, les Indiens ne les accepteraient pas. Et même s'ils n'étaient pas tués par les Indiens, la prédication ne serait pas aussi efficace en cent ans qu'en quinze jours après la conquête, quand les prédicateurs ont la liberté de prêcher en public [...].

Je dis qu'il est licite d'asservir les barbares pour leur faire abandonner l'idolâtrie et les mauvais rites, pour les empêcher de faire obstacle à la prédication, pour les convertir avec plus de liberté et de facilité et qu'ensuite ils ne puissent plus retourner en arrière ni tomber dans des hérésies ; pour qu'ils s'affermissent toujours plus dans la foi grâce à la compagnie des chrétiens espagnols et perdent les rites et les coutumes barbares. »

Texte original extrait de *La controverse entre Bartolomé de Las Casas et Sepulveda*, sous la direction scientifique de Nestor Capdevila, © Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2007.

La controverse de Valladolid : Las Casas

« Alors que les Indiens étaient si bien disposés à leur égard, les chrétiens ont envahi ces pays tels des loups enragés qui se jettent sur de doux et paisibles agneaux. Et comme tous ces hommes qui vinrent de Castille étaient gens insoucieux de leur âme, assoiffés de richesses et possédés des plus viles passions, ils mirent tant de diligence à détruire ces pays qu'aucune plume, certes, ni même aucune langue ne suffirait à en faire relation. Tant et si bien que la population, estimée au début à onze cent mille âmes, est entièrement dissipée et détruite, s'il est vrai qu'il n'en reste pas aujourd'hui douze mille entre petits et grands, jeunes et vieux, malades et valides [...]. Voici les causes pour lesquelles, dès le commencement, furent tuées tant et tant de personnes : en premier lieu, tous ceux qui sont venus ont cru que, s'agissant de peuples infidèles, il leur était loisible de les tuer ou de les capturer, de leur prendre leurs terres, leurs biens et leurs domaines, sans se faire aucune conscience de ces choses ; en second lieu, ces mêmes infidèles étaient les êtres les plus doux et les plus pacifiques du monde, totalement dépourvus d'armes ; à quoi s'est ajouté que ceux qui sont venus, ou la plupart d'entre eux, étaient le rebut de l'Espagne, un ramassis de gens convoiteux et pillards ».

Bartolomé de Las Casas, Très bref exposé de la destruction des Indes, 1552, traduit par Marianne Mahn-Lot, Payot, Paris, 1982.

« Est-ce que passer les infidèles au fil de l'épée et les mettre en pièces par et pendant les guerres sont des œuvres louables parmi les infidèles, qui rendent les chrétiens dignes d'être loués par eux et qui les empêchent de blasphémer le Christ ? Sont-elles des œuvres de tempérance et de sobriété avec lesquelles nous devons, nous les chrétiens, les fréquenter et les instruire ? Si nous suivons cette voie pour la prédication de la foi, éviterons-nous le jour du jugement la damnation éternelle ? Celui qui justifierait et encouragerait cette voie pourra-t-il y échapper ? [...]. Une fois les Indiens morts, volés, affligés, effrayés et scandalisés, leurs femmes et leurs filles violées et déshonorées, poussés à haïr la foi et la religion chrétienne, toutes ces œuvres étant celles des soldats, que cherche le docteur Sepulveda si ce n'est à faciliter et cautionner les vols et les conquêtes des soldats car c'est là tout ce qu'ils veulent [...]. Est-ce que les Apôtres envoyaient devant eux comme le veut le docteur, des voleurs, des brigands, des tueurs, des tyrans vicieux et abominables ? [...]

C'est contre cet aveuglement et cette plaie que je plaide, pour que les rois de Castille ne perdent pas les Indes, pour que la perte totale de tant de gens, le dépeuplement de tant de lieues de terre ne se produisent pas, comme cela arrivera bientôt, pour empêcher les châtiments que Dieu inflige et les plus cruels qu'il va infliger à toute l'Espagne pour cela. »

Texte original extrait de *La controverse entre Bartolomé de Las Casas et Sepulveda*, sous la direction scientifique de Nestor Capdevila, © Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 2007.

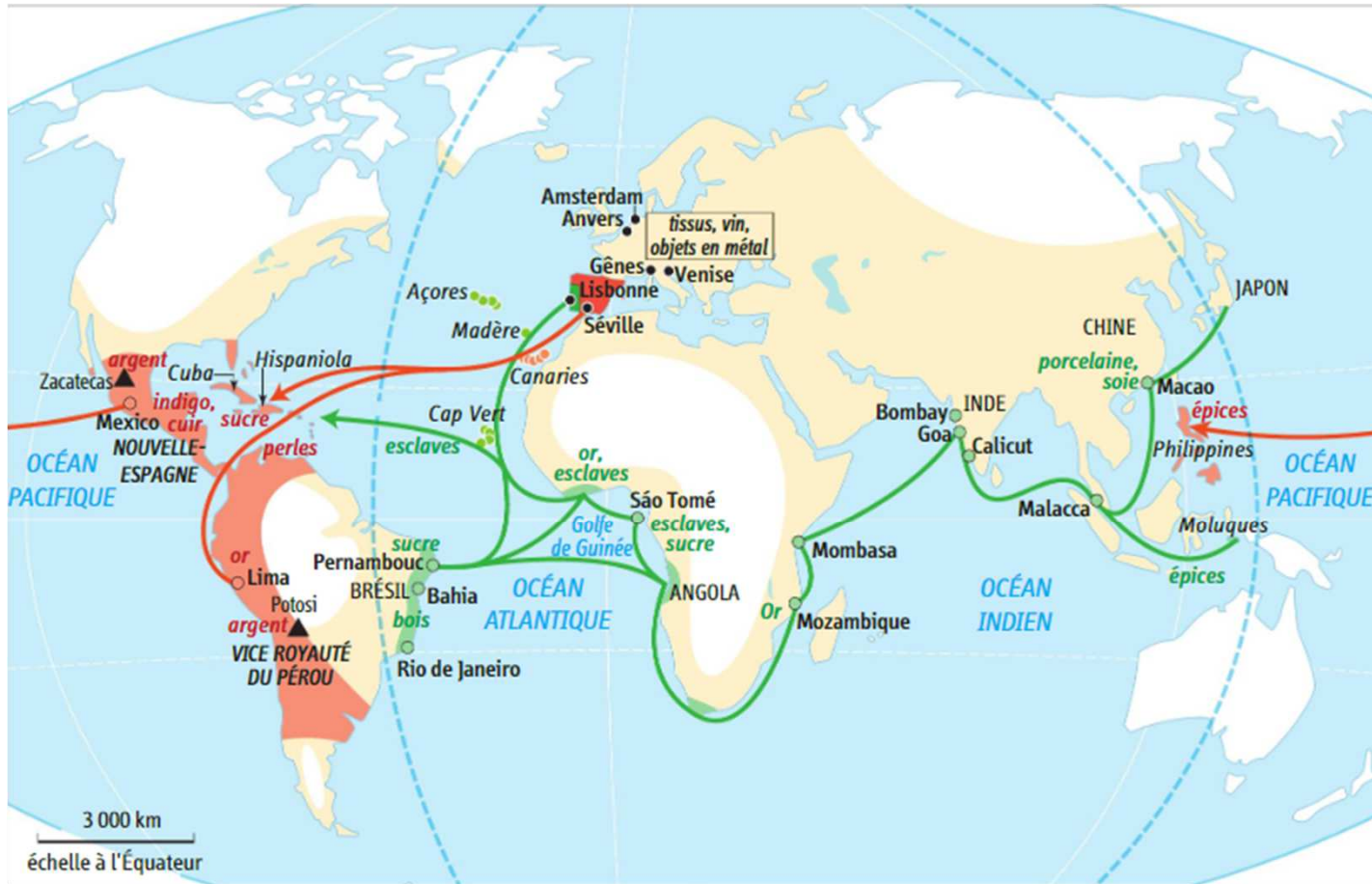
B - Grandes découvertes et fondation d'empires

Trace : La constitution d'empires aux Amériques s'accompagne d'une exploitation des ressources par les colons. Dans l'empire espagnol ces derniers reçoivent l'encomienda, un pouvoir de commandement sur les amérindiens leur permettant de recevoir un tribut en métal précieux ou en nature sous forme de travaux forcés dans les mines et sur les plantations, contre la protection et l'instruction religieuse. La violence des conquêtes, les mauvais traitements et le choc microbien vécu par des populations sans défense immunitaire contre des maladies venues d'Europe (rougeole, variole, diphtérie...) entraîne un effondrement démographique et la fin des empires aztèques et incas. Ces violences déclenchent des prises de position parmi les européens et en 1550-1551, l'empereur Charles Quint organise un débat face à des juristes et théologiens dont les deux principaux protagonistes sont Bartolomé de Las Casas et Juan de Sepulveda : c'est la controverse de Valladolid. La question est de savoir si la christianisation doit oui ou non passer par la violence et la privation de liberté, Las Casas défend la christianisation pacifique mais Charles Quint ne tranche pas vraiment la question.

II - En quoi peut-on dire qu'une première forme de mondialisation se met en place aux XVe et XVIe siècles ?

A - Nouveaux circuits commerciaux et enrichissement des ports européens

Les nouvelles routes commerciales et la mondialisation des produits



1. Les empires coloniaux

- Espagne
- Portugal
- possessions espagnoles
- possessions portugaises

2. Les routes commerciales

- trajets espagnols
- trajets portugais
- } épices
- } sucre
- } produits échangés

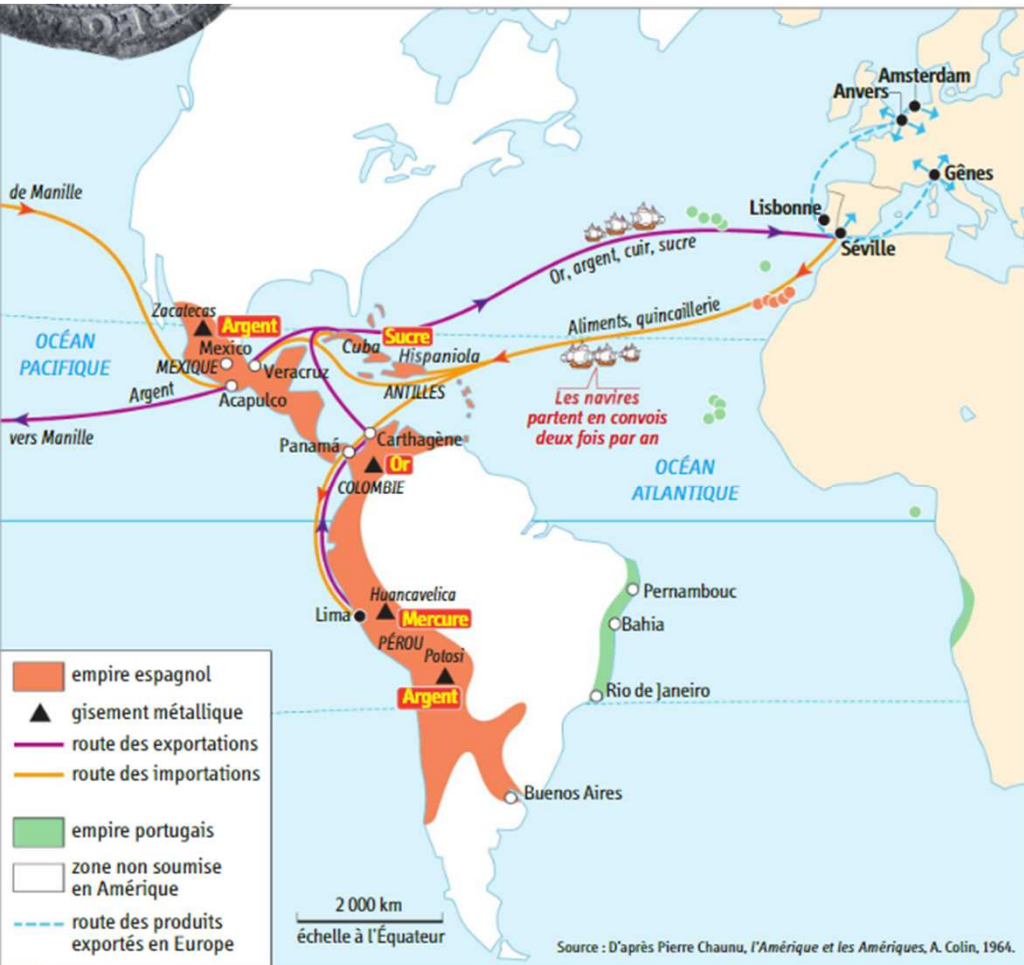
- ▲ mines d'argent
- tissus, vin, objets en métal produits européens échangés

- - - lignes de partage entre Espagnols et Portugais (1494 : traité de Tordesillas)
- terres inconnues des Européens

« En un laps de temps très court, les premiers explorateurs se trouvent confrontés à quantité de nouvelles denrées alimentaires : le maïs et le cacao des Aztèques, la pomme de terre des incas, mais aussi la tomate, le piment et les poivrons, le quinoa, le manioc et la patate douce, sans oublier de nombreux membres de la famille des cucurbitacées (citrouille, pâtisson, potiron...) et de très nombreux fruits : ananas, avocat, figue de Barbarie, fruit de la passion, goyave, noix de cajou, papaye... les européens introduisent dans le nouveau monde des plantes originaires d'Afrique, d'Europe et d'Asie comme les agrumes et surtout la canne à sucre et le caféier».

L'or et l'argent d'Amérique

[Vidéo](#)



Or et argent américains enregistrés en Espagne, en tonne, de 1500 à 1600.

Années	Argent	Or
1500-1520	0	14
1520-1540	86	19
1540-1560	478	68
1560-1580	1 461	21
1580-1600	4 808	32

E. J. Hamilton, *American Treasure and the Price Revolution in Spain (1501-1650)*, Harvard University Press, États-Unis, 1934.

Séville et la casa de Contratacion



La Casa de
Contratacion

Vue de la ville de Séville (Espagne) Peinture attribuée à Alonso Sanchez-Coello (Sanchez Coello) (vers 1531-1588) Museo de America, Madrid, Spain

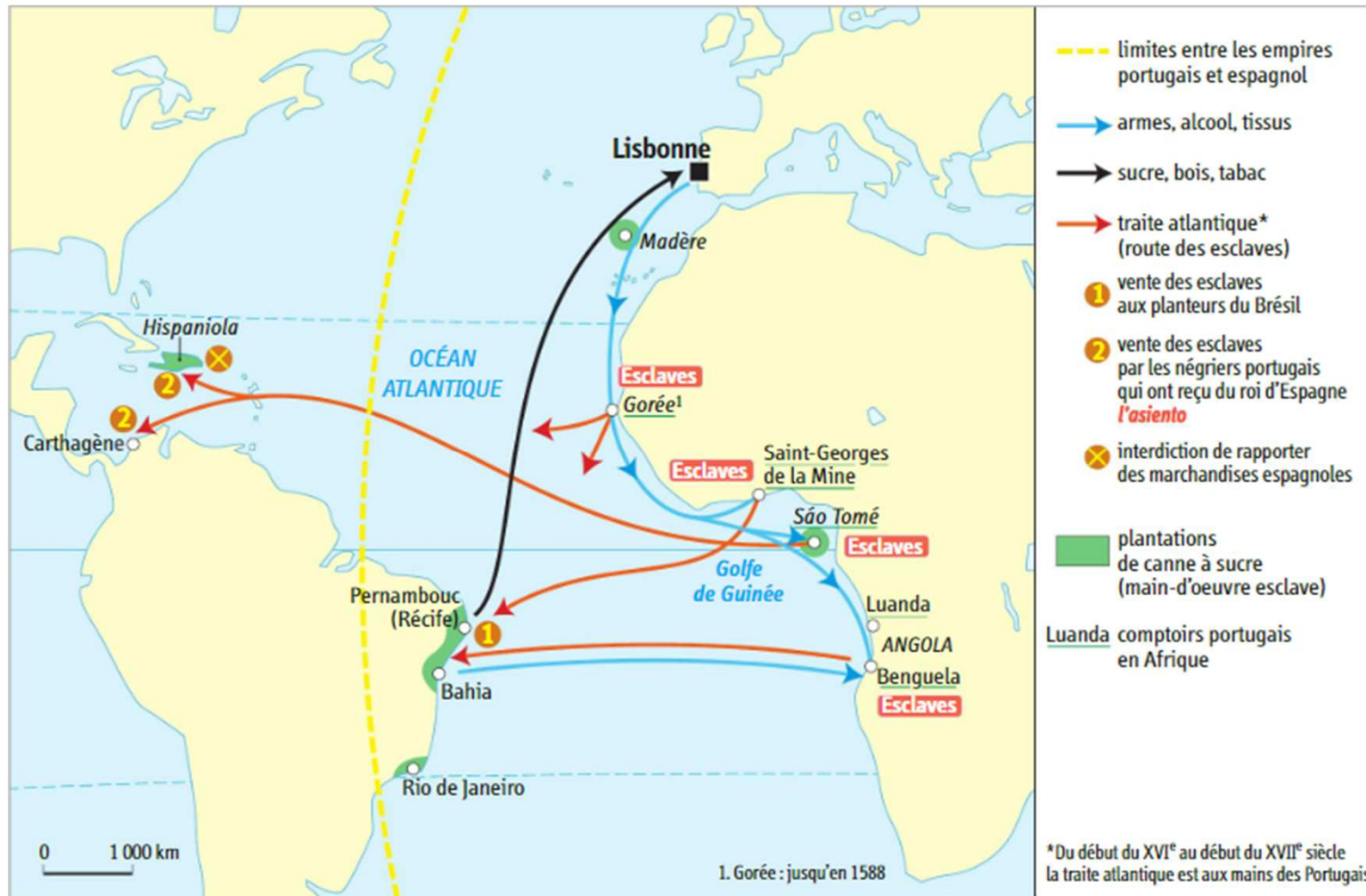
A - Nouveaux circuits commerciaux et enrichissement des ports européens

Trace : Avec les Grandes découvertes et la constitution d'empires coloniaux, les échanges s'intensifient mettant en relation l'Europe, les Amériques, l'Asie et l'Afrique. Les européens apportent dans leurs colonies américaines des objets qu'elles ne produisent pas comme des tissus et objets de métal mais aussi des plantes comme la canne à sucre asiatique et le caféier africain. Depuis les Amériques affluent vers l'Asie et l'Europe l'or et l'argent (mines de Potosi en Bolivie actuelle) transportés par les galions espagnols. La porte d'entrée espagnole des minerais précieux est le port de Séville et en particulier la Casa de Contratacion, organisme chargé de contrôler toutes les marchandises en provenance ou à destination des Amériques et de les taxer. Mais les européens découvrent aussi en Amérique de nouvelles plantes comme le maïs, le cacao, la pomme de terre ou la tomate, le Manioc et le piment qu'ils font découvrir à leur tour à l'Afrique et à l'Asie. Les portugais qui ont fait de l'océan indien un « lac portugais », ramènent de leurs voyages asiatiques la soie et la porcelaine chinoises, la ville de Lisbonne et ses 100 000 habitants prend son surnom de « reine des océans ». Une première forme de mondialisation est née.

L'esclavage, un phénomène ancien



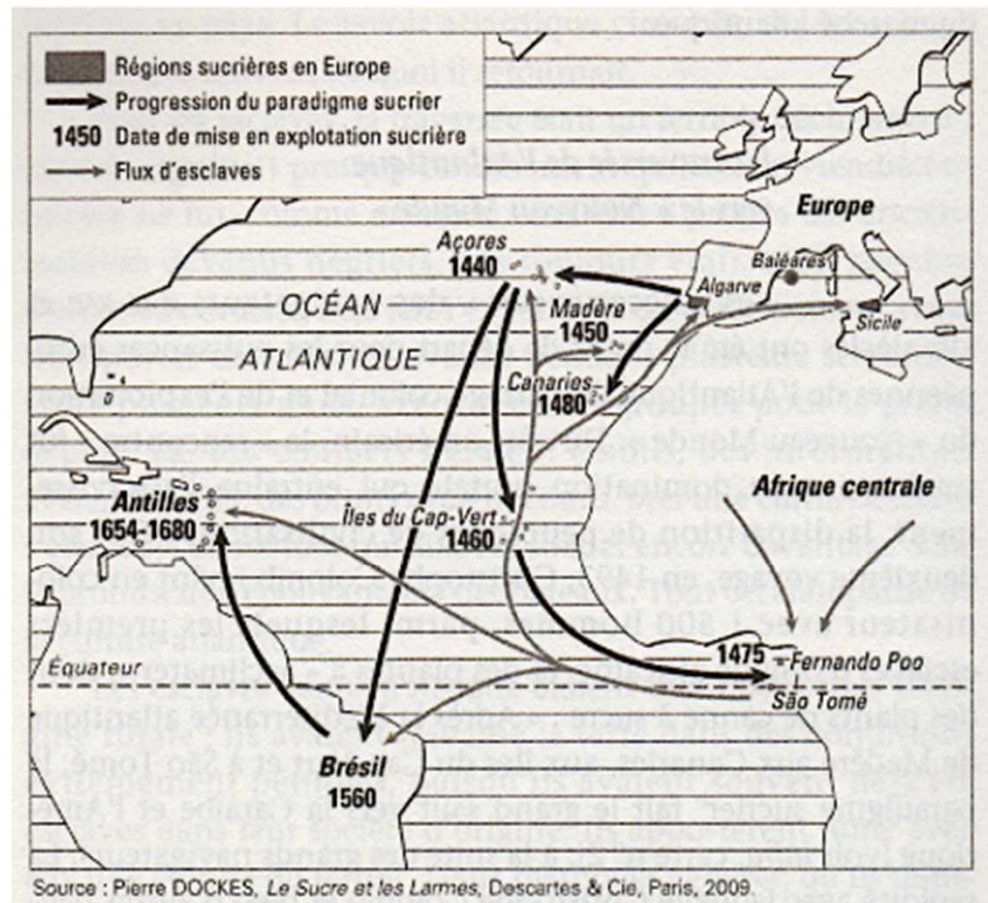
L'économie sucrière et l'esclavage



Asiento :
monopole de la
vente des
esclaves

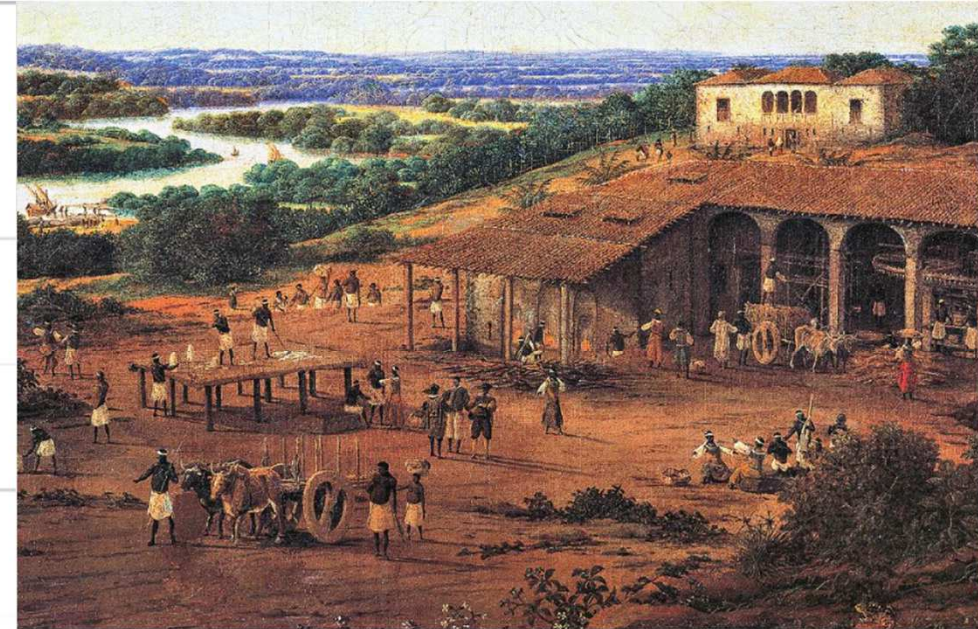
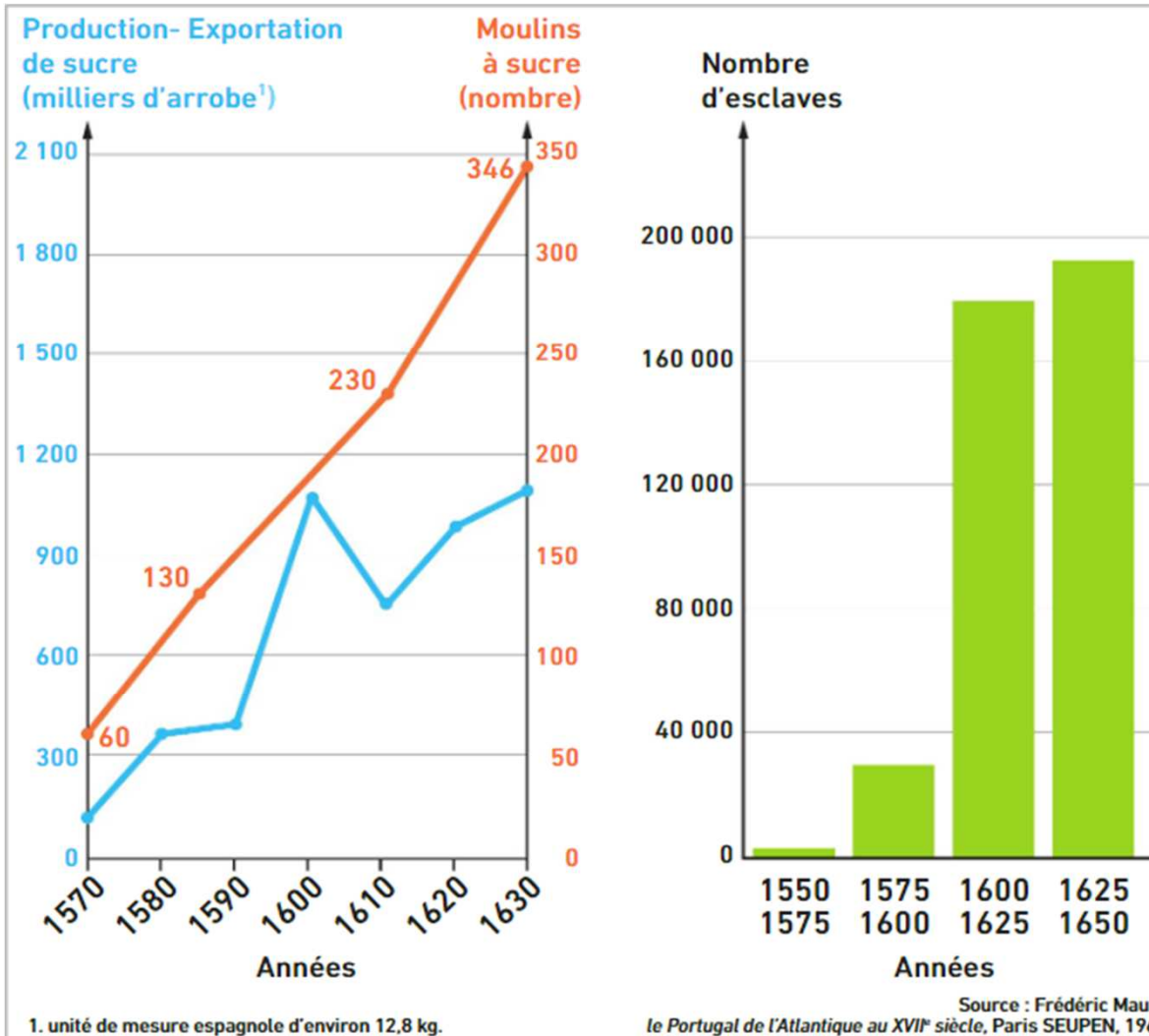
L'économie sucrière et l'esclavage

[Vidéo](#)



La diffusion du « paradigme sucrier » dans le monde Atlantique, carte extraite de Pierre Dockès, *Le Sucre et les Larmes*, Paris, Descartes & Cie, 2009.

L'économie sucrière et l'esclavage



Vue de la sucrerie d'Engenho Real au Brésil

Peinture de Frans Post (XVII^e s.).

Le premier moulin à sucre (engenho) est implanté à Sao Vicente en 1532, très vite le terme désigne l'ensemble du complexe sucrier. En 1570, le Brésil comptait 60 engenhos, l'économie sucrière est devenue dominante.

L'économie sucrière et l'esclavage

A. Rythme de la traite par l'Atlantique

<i>Périodes</i>	<i>Esclaves embarqués en Afrique</i>
1519-1600	266 000
1601-1650	503 000
1651-1675	240 000
1676-1700	509 000
Total	1 518 000

B. Principales régions d'arrivée des esclaves

<i>Régions</i>	<i>1519-1675</i>
Amérique espagnole continentale	339 000
Brésil	273 000
Antilles	167 000
Guyanes	8 000
Total	789 000

C. Les transporteurs d'esclaves (1519-1675)

<i>Nations négrières</i>	<i>Nombre d'esclaves transportés</i>
Portugal	757 000
Angleterre	140 000
Hollande	106 000
France	6 000
Total	1 009 000

O. Pétré-Grenouilleau, *Les traites négrières*, Paris, Gallimard, 2005.

L'économie sucrière et l'esclavage

Alonso de Sandoval était présent à l'arrivée des navires portugais dans le port de Carthagène (Colombie actuelle).

« S'ils sont tant serrés, tellement sales et si malheureux, selon le témoignage même de ceux qui les amènent ici, c'est qu'on les attache par des colliers de fer dont les anneaux sont passés à leurs pieds de telle sorte qu'ils sont pris par le cou et les jambes, sous le pont, enfermés de l'extérieur, sans voir le soleil ni la lune. La puanteur, l'entassement et la misère de cet endroit sont tels qu'aucun espagnol n'ose passer la tête par l'écouille sans en avoir des nausées ni ne peut rester une heure à l'intérieur sans risquer d'attraper quelque grave maladie. Le réconfort et la consolation de ces malheureux se résument à ne manger toutes les vingt-quatre heures qu'une écuelle pas très grande de farine de maïs ou de mil cru, qui ressemble au riz de chez nous, et à boire à peine une petite cruche d'eau et à n'avoir rien d'autre si ce n'est force coups de bâton ou de fouet et des insultes. Voilà ce qui se passe communément avec les hommes, même si je pense que depuis quelque temps, certains armateurs les traitent un peu moins durement. »

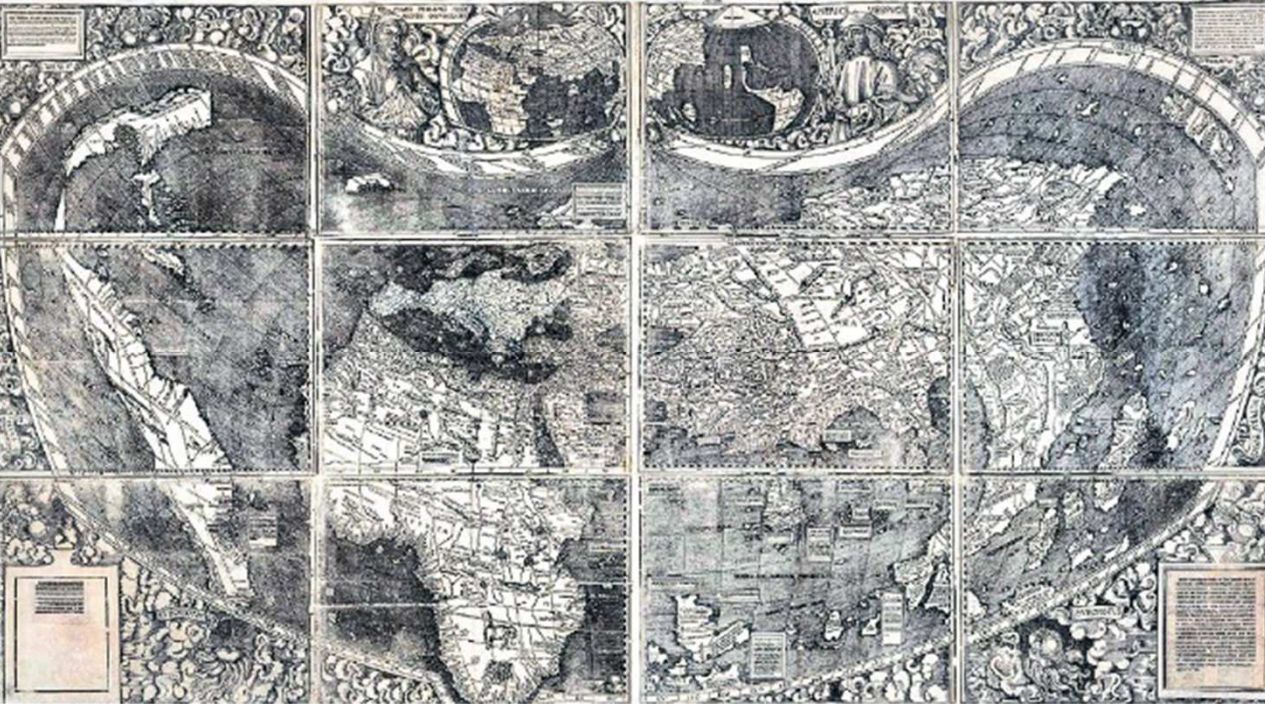
Alfonso de Sandoval (prêtre jésuite espagnol, 1576-1652),
De instauranda aethiopum salute, 1627.

A - Nouveaux circuits commerciaux et enrichissement des ports européens

Trace : Après avoir expérimenté les plantations sucrières esclavagiste à Sao Tomé, petite île du Golfe de Guinée, les portugais les développent au milieu du XVI^e siècle au Brésil et l'économie sucrière devient dominante. Le sucre produit et raffiné sur place est ensuite exporté à Lisbonne avant d'être redistribué dans toute l'Europe. Les plantations de canne à sucre (engenhos) nécessitant une main d'œuvre nombreuse, ils font appel aux esclaves africains de la traite Atlantique (commerce d'esclaves entre l'Afrique et l'Amérique) : du début du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle, celle-ci est presque entièrement aux mains des Portugais qui fournissent le Brésil et l'Amérique espagnole grâce au monopole obtenu du roi d'Espagne (Asiento). Entre 1519 et 1675 les navires négriers portugais transportent dans des conditions épouvantables plus de 750 000 esclaves noirs raziés sur le continent africain et échangés contre divers produits (armes, tissus, alcools...).

**B - Des progrès dans la connaissance du monde
et de nouveaux questionnements**

Et l'Amérique fut...



Verrazano livre à François 1^{er} des réflexions à l'issue de son premier voyage en Amérique du Nord en 1524.

« C'était l'opinion universellement admise par les Anciens que notre Océan occidental ne faisait qu'un avec l'Océan oriental des Indes, sans aucun continent interposé. Aristote² notamment, se range à cet avis, en s'appuyant sur diverses analogies, mais son opinion est rejetée par les modernes et apparaît fautive à l'expérience. Une terre ignorée des anciens a été découverte de nos jours. Un autre monde distinct de celui qu'ils ont connu, apparaît avec évidence ; il est plus grand que notre Europe, que l'Afrique et presque que l'Asie si nous considérons activement son étendue [...]. Cette terre ou Nouveau Monde dont nous avons parlé ci-dessus forme un tout. Elle n'est rattachée ni à l'Asie, ni à l'Afrique (de ceci nous avons la certitude). Peut-être touche-t-elle à l'Europe par la Norvège et la Russie. [...] J'espère que nous obtiendrons confirmation de tout ceci avec l'assistance de votre Majesté [...] afin que nous conduisions heureusement à leurs fins ces travaux **cosmographiques**. »

Giovanni de Verrazano à François 1^{er}, 8 juillet 1524.

1. Explorateur florentin au service de François 1^{er}.
2. Philosophe de l'Antiquité grecque.

Planisphère de Waldseemüller, la première carte représentant l'Amérique. Un exemplaire de cette carte de 1507 a été retrouvé en 2012 par hasard à la bibliothèque de Munich.

L'esclavage condamné

« Or Nous, qui, malgré notre indignité, tenons la place du Seigneur sur terre, et qui désirons, de toutes nos forces, amener à Son bercail les brebis de Son troupeau qui nous sont confiées et qui sont encore hors de Son bercail, considérant que ces Indiens, en tant que véritables êtres humains, ne sont pas seulement aptes à la foi chrétienne, mais encore, d'après ce que Nous avons appris, accourent avec hâte vers cette foi, et désirant leur apporter tous les secours nécessaires, Nous décidons et déclarons, par les présentes lettres, en vertu de Notre Autorité apostolique, que lesdits Indiens et tous les autres peuples qui parviendraient dans l'avenir à la connaissance des chrétiens, même s'ils vivent hors de la foi ou sont originaires d'autres contrées, peuvent librement et licitement user, posséder et jouir de la liberté et de la propriété de leurs biens, et ne doivent pas être réduits en esclavage. Toute mesure prise en contradiction avec ces principes est abrogée et invalidée ».

Lettre Veritas Ipsa du pape Paul III (2 juin 1537) condamnant l'esclavage

Conversion et acculturation



La peinture représente Francisco de Arobe et ses deux fils, Pedro et Domingo, chefs autochtones de l'actuel Équateur. Ils sont ici habillés à l'espagnole, mais portent des bijoux de la culture indigène locale, afin de montrer le succès de la conversion et de l'acculturation sur les élites amérindiennes.

A. Sánchez Gallque, *Los mulatos de Esmeraldas*, 1599, musée des Amériques, Madrid.

Montaigne et les conséquences des conquêtes

Notre monde vient d'en trouver un autre non moins grand, plein et fourni de membres que lui, toutefois, si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne connaissait ni lettres, ni poids, ni mesures, ni vêtements, ni céréales, ni vignes. Il était encore nu dans le giron de sa mère nourricière et ne vivait que par les moyens qu'elle lui fournissait [...] Je crains bien que nous aurons bien fort hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts. C'était un monde enfant ; pourtant nous ne l'avons pas fouetté ni soumis à notre discipline par la supériorité de notre valeur et de nos forces naturelles, ni ne l'avons séduit par notre justice et notre bonté, ni subjugué par notre grandeur d'âme. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux témoignent qu'ils ne nous devaient rien en clarté d'esprit et en pertinence. La stupéfiante magnificence des villes de Cusco et de Mexico, et, entre plusieurs choses semblables, le jardin du roi de cette ville, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont dans un jardin, étaient excellemment formés d'or ; [...] et la beauté de leurs ouvrages en pierreries, en plume, en coton, celle de leur peinture, tout cela montre qu'ils ne nous cédaient non plus en habileté. [...] Ce qui les a vaincus, ce sont les ruses et les mensonges avec lesquels les conquérants les ont trompés, et le juste étonnement qu'apportait à ces nations-là l'arrivée inattendue de gens barbus, si différents par la langue, la religion, l'apparence et le comportement. [...] Nous nous sommes servis de leur ignorance et de leur inexpérience, pour les plier plus facilement vers la trahison, la luxure, l'avarice, et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et sur le patron de nos mœurs. Qui fit jamais payer un tel prix, pour les profits du commerce et du trafic ? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre !

Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre VI, 1588.

B - Des progrès dans la connaissance du monde et de nouveaux questionnements

Trace : Avec les grandes découvertes, un nouveau continent, de nouvelles routes maritimes, de nouvelles civilisations, de nouvelles plantes et animaux apparaissent aux yeux des européens. En 1507, le moine cartographe Waldseemüller fait figurer pour la première fois les Amériques sur une carte du monde mais l'intégration d'un nouveau continent dans la représentation des européens est un phénomène lent puisque ce continent portera le nom des « Indes occidentales » jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Les Conquistadors, les colons et marchands, les missionnaires imposent aux amérindiens une acculturation violente c'est-à-dire une modification de leurs pratiques culturelles qui ne va pas sans résistances. Mais cette mise en contact avec de nouvelles civilisations pose en retour de nombreuses questions aux européens, notamment en matière de droit des « indiens ». En 1537, le pape Paul III condamne l'esclavage des indiens d'Amérique mais sa condamnation n'aura que peu d'effets. Dans ses « Essais », le philosophe Michel de Montaigne se penche sur le sort des amérindiens et critique le comportement des européens aux Amériques.